

ATELIER D'ECRITURE

JEUDI 23 AVRIL 2020

1. ACROSTICHE

C'est le moment ou jamais de l'écrire : un acrostiche avec le mot CONFINEMENT : Je vous laisse utiliser l'humour à volonté !

Acrostiche : texte dont chaque ligne commence par une lettre d'un mot écrit en vertical

C
O
N
F
I
N
E
M
E
N
T

2. ECRIRE UN TEXTE SOUS CONTRAINTE

Ecrire en 3 phrases et 5 mots par phrase, un texte avec le titre « Au jardin de mon espoir »

3. ET SI ON SORTAIT ? AU MOINS EN IMAGINATION !

Le narrateur raconte les impressions qu'il ressent à l'arrivée du printemps, sur le pont d'un bateau circulant sur la Seine, en compagnie d'une jeune fille en robe à fleurs.

1. ACROSTICHE

C'est le moment ou jamais de l'écrire : un acrostiche avec le mot
CONFINEMENT : Je vous laisse utiliser l'humour à volonté !

Chantons ! Chantons !
On est à la maison
Ne venez pas nous visiter
Faites-nous des petits coucous au téléphone
Inutile de frapper à la porte
Ne croyez surtout pas qu'on s'ennuie
En robe de chambre toute la journée
Même si on n'a pas chaud, on se promène devant la fenêtre ouverte
Etre confiné quel bonheur !
Non, nous ne sortirons pas
Tant qu'on nous permettra de bâiller tranquillement chez soi

Huguette

Coincée par le Covid, je me mets à écrire,
Observant ma maison, les tableaux à décrire
N'oubliant pas les règles et les gestes à proscrire,
Fiévreusement, je tisse, je file les mots en perles
Inventant des histoires, l'imaginaire déferle :
Nymphes, héros, personnages de romans se bousculent
Et viennent m'inspirer en guise de préambule
Musset, Rimbaud, Hugo passent me soufflant des vers
Et les mots s'offrent à moi pour chasser la misère
Narguons ce coronavirus assurément
Tenir, encore tenir jusqu'au déconfinement.

Agnès

Ce mot est dans toutes les bouches et dans toutes les langues
On l'entend partout dans les médias et on le lit tous les jours
Non ça ne se mange pas !
Fébrile, Fatigué, Furieux parfois, il peut nous rendre. On attend sa Fin.
Il est invisible, dans l'air, comme un temps suspendu
Non, non je vous ai déjà dit, ça ne se mange pas !
En colocation avec nos vies, il réduit nos libertés et change nos habitudes
"Maison rester" dit-il sans relâche, parents, enfants, anciens ne pas baisser la
garde
En attendant le joli mois de Mai, nous espérons des jours meilleurs
N'oublions pas de remercier ceux qui se sont dévoués, ceux qui sont partis
Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, dans l'attente de tous vous revoir

Elisabeth

Consternation ! La constipation est au rendez vous
On ne sort plus de chez nous
Nous hibernons en plein été
Fini, les restos les apéros
Il vaut mieux les oublier
Nous n'aurions jamais imaginé
Entasser et s'arracher le papier WC
Mais le corona est passé par là
Et nos attestations sous le bras
Nous partons nous ravitailler
Tortellini, ravioli, cannelloni et spaghetti nous voici

Bernadette

Cours
Oubliés
Notamment.
Franchement
Inspiré ?
Non.
Et
Maintenant
Envie
Nouvelle
Tentation

Béatrice

Cueillir le temps n'est pas
Ordinaire me direz-vous, alors je vous dis clairement
Non, car le temps ne se cueille pas, le temps passe et les passe-temps
aussi
Finis les balades entre amis, les repas partagés, soyons sérieux, il est
Interdit de sortir s'il vous en venait l'idée, rien qu'une fois, je vous le crie
Ne faiblissez pas, soyez fort et déterminé
En ces jours de printemps, la douceur d'un rayon de soleil, le chant d'un
oiseau
Merveilleusement, nous réchauffent le cœur
Et même si le temps semble arrêté
Ne pas faiblir
Tenons encore, tenons l'effort, Restons chez nous.

Ghislaine

Comme tout cela paraissait lointain maintenant !
On n'aurait pas du tout imaginé tout ça
Ni même dans l'un de ces pires scénarios !
Fallait-il que les hommes soient bêtes à ce point,
Inconséquents, futiles et surtout prétentieux !
Nul besoin de penser, ni même d'écouter
En s'obstinant ils s'étaient tous bien fourvoyés.
Malheur à celui qui oserait le leur dire
Encore eût-il fallu que leur seule vérité
Ne les handicapât définitivement
Tant ils étaient aveugles et sourds au moindre changement.

Anne

Confinés nous sommes depuis mi-mars
On profite de notre jardin
Nous faisons de la lecture et des mots croisés
Faire du rangement passe un peu de temps
Il vaut mieux être patient
N'oublions pas de sortir avec les masques pour la promenade
Et c'est vrai, la famille et nos amis nous manquent
Même si nous voudrions bien boire un café
Et prendre un repas avec eux
Nous sommes obligés de rester enfermés
Tenons bons, le bout du tunnel approche

Annie

Coronavirus, jolie fleur mortelle
Occit tout sur son passage
Narquoise elle nous nargue
Faucheuse de nos vies
Indifférente
Nauséabonde, elle
Entraine avec elle le
Malheur
Enfin, une éclaircie, et
Nostalgie, elle quitte notre
Terre à regret

Michèle

2. ECRIRE UN TEXTE SOUS CONTRAINTE

Ecrire en 3 phrases et 5 mots par phrase, un texte avec le titre « Au jardin de mon espoir »

Au jardin de mon espoir

J'ai cueilli trois fleurs
Une pour ma mère
Et deux pour ton cœur

Huguette

Au jardin de mon espoir

Garder la mémoire,
Avoir le savoir,
Gagner des pouvoirs.

Écrire des histoires,
Chanter la victoire,
Toi, à émouvoir.

Au jardin de mon espoir

Deux petites filles à retrouver
Des histoires à leur raconter
Des contes pour faire rire.

Mes deux adorables petites fées
À faire venir, à embrasser
À dorloter et à câliner.

Agnès

Au jardin de mon espoir

Derrière les nuages trouve ton soleil,
Réveille ton esprit en sommeil,
Reprends ta vie en main

Elisabeth

Au jardin de mon espoir

Un espoir peut-il être un jardin secret ?
Un petit ou grand espace dans la tête
Peut-on y mettre ses meilleurs présages ?

Béatrice

Au jardin de mon espoir

Les fleurs renaissent au printemps
Madame Nature reprend ses droits
Un arc en ciel surgit

Bernadette

Au jardin de mon espoir

Le vert tendre des pousses
Vert de l'espérance en soi
Projet d'une vie à deux

Ghislaine

Au jardin de mon espoir

Le confinement est l'isolement assuré
Le confinement oblige à l'enfermement
Le confinement interdit tout contact

Annie

Au jardin de mon espoir

J'ai trouvé joie et bonheur
Au cœur de la fleur
Etincelle une perle de rosée

Michèle

3. ET SI ON SORTAIT ? AU MOINS EN IMAGINATION !

Le narrateur raconte les impressions qu'il ressent à l'arrivée du printemps, sur le pont d'un bateau circulant sur la Seine, en compagnie d'une jeune fille en robe à fleurs.

Elle ne s'appelait pas Yvonne de Galais et je n'étais pas Augustin Meaulnes, pourtant j'avais l'impression que nous vivions la douceur de ce matin de printemps pour faire échos aux héros d'Alain Fournier. L'air avait rarement été si pur, je me souviendrai toujours de ce jour-là. De ce jour-là où elle m'a souri, de ce jour-là où j'ai pris sa main. Le bateau avançait lentement et le lent roulis du navire me plongeait dans une rêverie romantique. Le bruit égal et mesuré des flots m'évoquait un autre univers. Comment ne pas voir les similitudes entre ma situation du jour et Frédéric rencontrant Mme Arnoux sur le bateau ou Saint-Preux dans la barque avec Julie ? Tous les textes que les étudiants analysent pour les oraux me revenaient en mémoire. Tout avait le charme des premiers émois.

A la proue, la surface de l'eau s'ouvrait en deux sillons. Les berges formaient deux vastes rubans puis allaient se perdre entre collines et vallées. Des cygnes malicieux précédaient ou suivaient notre route. Partout je voyais des rideaux de peupliers et quelques saules qui, oubliant leur reflet nous regardaient passer. Clairement les roseaux m'enviaient de tenir contre moi la plus belle fille du monde dans sa robe à fleurs. Tandis que les merles sifflaient leur admiration, ils venaient me rappeler comment Victor, trop jeune, avait laissé passer sa chance avec Rose. Tant pis pour lui, je ne faisais pas cette erreur et je ne voyais que trop bien ses beaux bras, son sourire, ses yeux innocents et taquins.

Tout s'arrangeait comme un rêve. Le printemps embaumait l'air et le chargeait de sucre. Pourtant les fragrances des lilas, des pommiers, des jacinthes et des cerisiers n'égalaien pas le doux parfum de ma tendre chérie. Nous étions là enlacés pour la première fois et notre amour balbutiant était une promesse d'avenir sous un ciel serein. J'avais la certitude de tenir la femme de ma vie, d'avoir trouvé celle qui pour toujours avancerait à mes côtés. Heureux, nous regardions l'or du soir qui tombe et les voiles au loin descendant vers Harfleur.

Notes sur les références littéraires :

- 1) Yvonne de Galais et Augustin Meaulnes : *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier
- 2) Frédéric et Mme Arnoux : *L'Education sentimentale* de Gustave Flaubert
- 3) Saint-Preux et Julie : *La nouvelle Héloïse* de J.J. Rousseau
- 4) Victor et Rose : poème de Victor Hugo « *Vieille chanson du jeune temps* »
- 5) Dernière phrase : « *Demain dès l'aube* » Victor Hugo.

Agnès

Promenade en bateau...

Cette période où toutes les fleurs en boutons ou épanouies, au parfum subtil, me met du baume à l'âme. La jeune fille qui m'accompagne est tout à fait assortie à cette saison. Elle porte une robe à fleurs aux couleurs écarlates, c'est le printemps tout en douceur. Nous sommes debout sur le pont d'un bateau, sur la Seine, accrochés au bastingage. Et en plus elle sent bon, parfum de mille fleurs ! C'est vraiment le printemps. Nos mains se touchent, je frissonne, est-ce la brise du moment ?

Nous passons devant tous les beaux monuments parisiens, page d'histoire qui défile.

Nous arrivons à Juvisy sur Orge, les méandres de la Seine se dessinent, nous dépassons des péniches chargées, leurs bords effleurent juste l'eau.

Nous nous asseyons l'un contre l'autre, je sens son corps tiédi par le faible soleil et sa robe tellement fluide marque avantageusement la finesse de ce corps. Notre bateau fait demi-tour devant le Port aux cerises, telle une valse lente. Nous apercevons des pêcheurs, des cygnes, l'entrée du club nautique d'aviron s'agite. Nous retournons sur Paris où le remue ménage de la ville nous étourdit après tout ce silence et ma rêverie.

De toute cette balade romantique son sourire ne l'a pas vraiment quitté, Je me sens papillon, Elle, c'est la fleur où je me poserais délicatement.

Béatrice

Aujourd'hui, samedi 4 avril, il fait beau et pour fêter l'arrivée du printemps j'ai décidé de m'octroyer une ballade sur la Seine. Le temps est idéal, il fait beau mais pas trop.

J'ai pris le bateau à l'embarcadère près de la tour Eiffel, à côté de moi, une jeune fille aux boucles blondes est plongée dans la lecture d'une brochure touristique. Elle respire la fraîcheur, de grands yeux bleus émerveillés qu'elle pose sur tout ce qui nous entoure.

Elle porte une robe à manches courtes dans les tons pastel, imprimée d'une multitude de petites fleurs, un véritable parterre. Tout en elle est légèreté à l'instar de cette douce brise qui s'engouffre dans ses cheveux et les fait virevolter.

On arrive au niveau de Notre Dame et je me dis que je viens peut-être de trouver mon Esméralda, même si en apparence tout l'oppose à l'héroïne éternelle de Victor Hugo.

L'architecture des ponts semble la passionner. Les dorures du pont Alexandre III ne m'attirent pas particulièrement, ma préférence va au pont de l'Alma. Ce brave zouave imperturbable par tous les temps, qui nous indique si on doit se réjouir ou appréhender la prochaine crue. Aujourd'hui rien à craindre, il a les pieds bien au sec, une pensée m'amuse : sans ses gros godillots il pourrait avoir les doigts de pieds en éventail et profiter ainsi des premiers rayons de soleil.

Et instinctivement je regarde ceux de ma voisine. Elle est chaussée de sandales basses et ses ongles vernis me font penser à des petites fraises des bois. On continue notre circuit, j'écoute distraitement les commentaires du guide et je poursuis ma rêverie.

A hauteur du Jardin des plantes on aperçoit une profusion de fleurs. Tiens ! encore des fleurs, tout me ramène à ma jolie voisine. On longe actuellement le Louvre et je songe à sa prestigieuse locataire Mona Lisa et son énigmatique sourire. Je me tourne et lui sourit, elle fait de même.

Terminus Champs Elysées, je vais lui proposer de continuer la visite à pied. Je me surprends en train de fredonner « Aux Champs Elysées ». J'ouvre les yeux, que c'est bon de s'évader, de faire de longues promenades au fil de l'eau, même virtuellement.

Bernadette

Lui, pensif, se dit que le printemps est bien là, il en a la preuve il les a vu, les hirondelles sont revenues des lointaines contrées. Epuisées elles se reposent formant un alignement tel une portée de notes de musique. Sur le pont, cette jeune inconnue se tient au bastingage à l'avant du bateau. Aurait-il l'audace de l'aborder, tenter sa chance ou la laisser partir le vague à l'âme.

Elle espère qu'il la remarquera parmi les passagers, elle se laisse porter par la brise légère. Elle le devine, se tenant au pilotage du navire et laissant pour un instant le gouvernail pour venir l'étreindre amoureusement.

Alors il se mit à rêver qu'elle lui tendrait la main pour l'emmener vers des horizons nouveaux.

Au creux d'un nid douillet, plein de promesses.

Mais déjà ils sont arrivés à destination, il la regarde, son cœur s'emballe, il ne doit pas la laisser partir sans lui parler ne serait-ce qu'un instant. Mais déjà elle bondit sur le quai, se retourne et dans un dernier regard, il l'interpelle « Mademoiselle, Mademoiselle, s'il vous plait ! Vous oubliez votre sac... »

Ghislain

« J'aime Paris au mois de Mai », cette chanson, je la fredonne mais j'en ai oublié l'auteur. Le bateau glisse lentement sur l'eau lisse de la Seine.

Ma cousine a revêtu une robe à fleurs pour être en harmonie avec le paysage qui défile de chaque côté. A Paris, le printemps est fleuri, les touches de couleur égaient les pierres grises. Tiens, le saule de l'Ile Saint Louis a déjà toutes ses feuilles ! Du haut de son cheval, Henri IV surveille la pointe de l'Ile du Vert galant « La Seine est coquette », remarque ma cousine. « Elle change souvent de robe : grise, argentée, rose, verte ». Des bouffées de lilas nous parviennent près de Notre Dame. Un petit coulis frais fait frissonner l'eau en vaguelettes. Nous voilà déjà arrivés au pont de l'Alma pour dire bonjour au Zouave. Ma cousine s'exclame « Que c'est beau » à chaque nouveau monument. Demi-tour, nous

rentrons vers le Quartier latin et l'embarcadère. « C'est beau, mais le voyage est trop court. A quand la prochaine croisière ? ».

Michèle